

*Au Puits
de
La Paracha*

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Chélakh Lekha



FEUILLET HEBDOMADAIRE AU PUIITS DE LA PARACHA

Pour toute remarque,
éclaircissement ou tout
autre sujet il est possible
de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:

באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:

Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yidich:

דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:

Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatorah.com

En Français:

Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:

Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:

Колодец Торы
info@kolodetztory.com



AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emounah
1630 50th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovev Mecharim 4/2
Jérusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna
Tous droits de Reproduciton réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est contraire à la Halakha et à la loi.

Au Puits de La Paracha

Chélakh Lekha

« Raffermissez-vous et montez » : se renforcer en sachant que nous bénéficions de l'aide du Ciel

« Vous monterez sur la montagne. » (13, 17)

Le Brith Avram de Zélitch explique ce verset en disant que la "montagne" fait allusion au Yetser Hara, comme on le voit dans la Guemara (Souca 52a) : « Pour les Tsadikim, il leur apparaît (le Yetser Hara) comme une montagne ». Autrement dit, **que l'homme ne se mette pas en peine à cause de toutes les épreuves difficiles auxquelles il est de nouveau chaque jour confronté par son Yetser Hara qui l'assaille pour le tuer. Car l'homme acquiert justement de la valeur grâce à ces batailles qu'il mène contre son Yetser et c'est grâce à lui qu'il progresse et s'élève.** Le verset : « *Vous monterez sur la montagne* » signifie alors : toute votre "montée" se produira grâce à « *la montagne* », c'est-à-dire au Yetser Hara qui est appelé ainsi.

Soit dit en passant, en ce qui concerne le travail sur soi-même et les efforts que l'homme investit afin de se sanctifier, le Beth Avraham (sur Chavouote) pose une question sur le verset (Chémot 19, 5) : *ועתה אם שמוע תשמעו בקולי* [Litt. : « *Et à présent si, écouter, vous écoutez Ma voix* »] : si l'on considère qu'il renferme une répétition *שמעו תשמעו* [*écoutez, vous écoutez*], en quoi consistent alors ces deux "écoutes" ? Pour l'expliquer, il rapporte l'enseignement du Ari Za'1 (Chaar Ha Kavanote, 205) selon lequel : « Chaque mois correspond à un membre du corps de l'homme. » Nissan correspond à la tête, comme il est écrit : « *Ce mois sera pour vous la tête* (c.à.d. "le premier") », et Iyar et Sivan correspondent aux deux oreilles. Or, on connaît, explique-t-il, le dicton concernant celui qui entend une parole mais qui n'en tient pas compte ou ne s'en souvient pas : « **Les paroles sont entrées par une oreille et sont ressorties par l'autre.** » C'est la raison pour laquelle on donne ces

deux mois (Iyar comme préparation au don de la Torah et Sivan comme don de la Torah) correspondant à chaque oreille séparément afin que dans chacune, les paroles du don de la Torah entrent et ne ressortent pas, **qu'elles pénètrent bien en l'homme et y demeurent.** Par conséquent, il est écrit sous forme de répétition "*écouter, vous écoutez*", pour suggérer qu'elles y entrent par chaque oreille. Et c'est le travail que nous devons accomplir jusqu'à la **fin** du mois de Sivan, ce mois étant considéré comme celui où a été donnée la Torah sur le mont Sinai, afin d'intérioriser à l'aide de nos deux oreilles tout ce que nous avons reçu.

Sachons que **le Yetser investit toute sa force afin de nous faire oublier que seulement une semaine environ s'est écoulée depuis la fête.** Le 17 Tamouz, les tables de la Loi furent brisées, ce qui entraîna l'oubli de la Torah au sein des Bné Israël. Toutefois, avant le 17 Tamouz, nous sommes tenus de faire tous les efforts possibles afin de ne pas oublier que nous venons tout juste de recevoir la Torah et les Mitsvot, de nouvelles forces spirituelles, une nouvelle vitalité d'esprit, un nouvel enthousiasme et un nouveau goût pour la Torah et les Mitsvot, etc.

J'ai entendu l'un des Rabbanim importants de la ville de Monsey raconter que dans sa jeunesse, il s'était exilé dans un lieu de Torah afin d'étudier dans une Yéchiva connue. Cependant, il n'était pas parvenu à s'adapter ni à s'intégrer dans le "courant" de la Yéchiva, du fait du grand nombre de Ba'hourim qui s'y trouvaient et dont une bonne partie étaient plus âgés que lui. De plus, sa manière de vivre différait de la leur. Aussi fit-il part à son père des difficultés qu'il rencontrait et qu'il ne parvenait pas à surmonter. Ce dernier l'incita à se rendre chez l'Admour Rabbi Yankélé de Pchevorsk afin de lui demander conseil et bénédiction. Il se rendit

donc à Anvers pour passer le Chabbat auprès de l'Admour. A l'issue du Chabbat, il se présenta au Tsadik avec un petit papier en main sur lequel il demandait une bénédiction pour mériter d'étudier sans aucun obstacle. L'Admour lut le mot et s'écria : « **Sans aucun obstacle... sans aucun obstacle !** Le banc et la table se trouvent ici sans aucun obstacle, mais ils ne sont qu'un banc et qu'une table, contrairement à l'homme qui possède l'intelligence : il y a des obstacles, et c'est son travail de les surmonter ! » Puis il ajouta : « Il est écrit (15, 39) : "N'allez pas selon vos cœurs et selon vos yeux, après lesquels vous vous égarez", et il n'est pas précisé : "Si vous vous égarez" (ce qui suggère le doute), mais : "**après lesquels vous vous égarez**" (ce qui suggère la certitude). Car c'est ainsi que le Créateur a créé l'homme, avec un cœur et des yeux "**après lesquels vous vous égarez**". Mais le rôle et le travail de l'homme se résume à respecter les termes de cette phrase : "N'allez pas selon vos cœurs et selon vos yeux." » Il conclut alors en lui disant : « Je ne peux pas te bénir de n'avoir aucun obstacle. Néanmoins, je te bénis d'avoir 98% de réussite et 2% d'obstacle. »

Il est évident que nous devons prier pour mériter de servir Hachem dans la sérénité sans avoir aucun obstacle ni empêchement et que tous les obstacles (מניעות) se transforment en choses agréables (נעימות). Néanmoins, souvenons-nous au moment de l'épreuve et lorsque se présentent des difficultés, que c'est seulement grâce à elles que nous sommes en mesure de progresser et de nous élever. Rappelons-nous également de combien Hachem affectionne celui qui s'efforce d'accomplir Sa volonté malgré tous les empêchements et obstacles occasionnés par les circonstances ou les attaques du Yetser. Combien la récompense réservée à ceux qui accomplissent cette volonté en surmontant leur nature est immense !

On demanda une fois à Rav Ouri Zohar [l'homme qui érigea le mouvement de la Téhouva, après s'être lui-même rapproché d'Hachem et avoir découvert les bienfaits de la lumière et qui, depuis lors, ne cessa de

rapprocher du judaïsme des milliers et dizaines de milliers de personnes éloignées] qui, selon lui, recevra la plus grande récompense : celui comme lui qui était plongé dans les abominations de ce monde et a tout abandonné, en se séparant des plaisirs matériels et en se rapprochant d'Hachem de manière si extraordinaire, ou celui qui s'est préservé toute sa vie, qui est né dans une maison protégée de tout, et qui consacre toute sa vie à la Torah et à la crainte d'Hachem ? Celui qui l'interrogeait était certain que la récompense de celui qui se fait violence alors qu'il est plongé dans les plaisirs du monde, est plus grande. Néanmoins, le Rav répondit qu'il n'en était rien : bien au contraire, il est sûr que la récompense du deuxième est de loin supérieure. « Moi, expliqua-t-il, j'ai déjà goûté à tous les plaisirs du monde, j'ai vu qu'ils n'ont aucune valeur, que, même s'ils apportent peut-être une certaine jouissance, celle-ci n'est qu'instantanée, et que tout n'est que vanité. Et d'un autre côté, après être entré dans l'environnement de la Torah et des Mitsvot, j'ai ressenti que tout ce monde ne vaut pas le goût d'une page de Guemara, ni celui de respecter le Chabbat et d'accomplir une Mitsva. Je me suis rendu compte que cette jouissance n'a aucune commune mesure avec les jouissances que les gens pensent trouver dans des chimères sans contenu.

« En revanche, un Ba'hour qui n'a jamais goûté à ce monde avec tous ses plaisirs, "**s' imagine**" que ceux-ci contiennent quelque chose de réel, **et à chaque instant, son Yetser l'incite à penser qu'ils renferment quelque chose de véritable, une jouissance et une vitalité. Et, à chaque instant, il doit donc surmonter ce Yetser** (et même si le Yetser ne délaisse jamais personne et ne cesse de tenter chacun, et moi y compris, néanmoins, comme j'ai déjà goûté à tout, il m'est plus facile de le surmonter en me rappelant que ces jouissances ne contiennent rien de vrai). »

Notre propos n'est pas de trancher "qui est plus grand que qui" [et il est même possible que Rav Ouri Zohar n'ait fait cette déclaration que par souci d'humilité, afin de minimiser sa valeur personnelle], néanmoins,

on peut apprendre de ses sages paroles qu'**il n'existe aucun homme qui n'ait pas de difficulté** (et qu'il ne pense donc pas qu'il est seul dans son cas, et que seulement lui possède un Yetser Hara). A celui qui a grandi dans la Torah et les Mitsvot, le Yetser tente de lui faire imaginer qu'il "perd" le monde entier. Tandis que celui qui a déjà goûté à la faute a des difficultés à s'en débarrasser. **Nous tous devons savoir que le Saint-Béni-Soit-Il a créé le Yetser Hara afin que nous puissions faire des efforts en nous travaillant. Et pourquoi ? Parce qu'il n'y a rien de plus cher aux yeux d'Hachem qu'un homme qui surmonte les difficultés, chacun en ce qui le concerne. C'est seulement grâce à elles qu'un juif peut s'élever sans limite. Et c'est à cet homme que le Saint-Béni-Soit-Il paye un salaire dont on ne peut imaginer la grandeur !**

Le Ramak (Or Yakar sur le Tikouné Hazohar II, 10) commente le verset de Kohélète (10, 1) : « *(Plus) chère (que) la sagesse, (que) l'honneur, (est) un peu de sottise* » :

« Car chaque acte de Mitsva qu'un juif accomplit produit de grands Tikounim dans les mondes supérieurs, et seuls les êtres d'ici-bas peuvent accomplir de tels Tikounim. Aucun des êtres qui résident dans les hauteurs, les anges et les séraphins (...), ne le peuvent. Pourquoi ? Parce qu'il a en lui un Yetser Hara et qu'il le maîtrise. Et c'est le sens du verset : « *Chère et utile est la sagesse, et l'honneur (spirituel) lorsqu'y sont mélangés à un peu de sottise* », à savoir lorsqu'ils contiennent du Yetser Hara. Mais, lorsque le Yetser Hara disparaît, il n'y a plus aucune utilité à la sagesse. »

Que l'homme sache que s'il désire, avec sincérité et intégrité, accomplir la volonté d'Hachem sans suivre les "conseils" du Yetser Hara, il peut être certain que le Saint-Béni-Soit-Il lui viendra en aide. Le Yétev Lev rapporte à ce sujet l'enseignement du Midrach (Bamidbar Rabba 16, 9) à propos du verset de notre Paracha : « *Moché appela Hochéa (הושע) Bin Noune, Yéhochoua (יהושע) : "יה (Hachem) te sauvera du conseil des explorateurs."* Outre

l'explication habituelle de ce Midrach selon laquelle Moché Rabbénou pria pour lui, le Yétev Lev ajoute que **Moché Rabbénou prononça ces paroles sous la forme d'une prophétie**, parce qu'il était absolument certain que Yéhochoua serait sauvé de leurs mauvaises intentions. Il l'explique, d'après ce que son grand-père, le Isma'h Moché, développe lui-même, l'enseignement de 'Haza'Í (Souca 52b) : "Le Yetser de l'homme se renforce chaque jour et cherche à le tuer, comme il est dit (Téhilim 37, 32) : « *Le méchant guette le juste et cherche à le tuer* », et si le Saint-Béni-Soit-Il ne lui venait pas en aide, il ne pourrait pas lui échapper, comme il est dit (verset 33) : « *Hachem ne l'abandonnera pas dans sa main et ne le rendra pas coupable quand il le jugera.* » A priori, cela est étonnant : s'il est impossible d'échapper au Yetser Hara sans l'aide d'Hachem, en quoi le Tsadik est-il supérieur au Racha ? En outre, pourquoi, en vérité, le Saint-Béni-Soit-Il aide-t-Il le Tsadik et non le Racha ? L'explication, dit le Isma'h Moché, en est la suivante :

« **Parce que le Saint-Béni-Soit-Il sonde les cœurs et Il voit que le Tsadik fait tout ce qui est humainement possible de faire.** Et si, malgré tout, son Yetser ne daigne pas le quitter et l'attaque de plus bel, alors le Saint-Béni-Soit-Il lui vient en aide, car telle est la conduite légitime : « Celui qui vient pour se purifier, on lui vient en aide », comme il est dit (Chémot 23, 5) : « *Tu l'aideras avec lui* », précisément "avec lui" (si lui-même participe). Mais le Racha qui n'entame aucune démarche et ne vient pas se purifier du tout, mais, au contraire, vient se rendre impur, "on lui ouvre la porte" (on le laisse faire). C'est à ce sujet que l'on dit : "le Yetser de l'homme se renforce chaque jour", **car si l'homme fait tout ce qui est en son pouvoir jusqu'à ce ne plus y arriver sans l'aide du Ciel, alors le Saint-Béni-Soit-Il lui vient en aide.** »

Dès lors, c'est pour cela que Moché Rabbénou dit à Yéhochoua: "יה (Hachem) te sauvera des mauvais desseins des explorateurs", **parce que lorsque Moché vit en Yéhochoua qu'il ferait tout son possible pour se préserver, il fut certain que le Saint-**

Béni-Soit-Il le délivrerait et le sauverait du mal.

Rav Moché Feinstein explique par ailleurs le verset de notre Paracha :

« Caleb fit taire le peuple devant Moché, et il dit : "Monter, nous monterons", que Rachi commente : "**Monter, nous monterons : même dans le ciel, et qu'Il nous dit faites des échelles et montez-y ; nous réussirons dans tout ce qu'Il nous dira.**" Y a-t-il, demande-t-il, des échelles pour monter jusqu'au ciel ? C'est qu'en fait, la Torah vient ici nous apprendre qu'un homme ne doit pas rester assis les bras croisés en attendant la délivrance sans rien faire. En premier lieu, il doit faire ce qui est en son pouvaoui : il doit "placer" l'échelle. Et, alors, Hachem l'aidera et l'élèvera jusqu'au ciel.

Certains y voient une allusion dans une Halakha (Maguène Avraham § 131, 4 au nom du Chla'h) qui stipule que l'on doit dire dans les Ta'hanounim "ואנחנו לא נדע" ("Et nous ne savons pas") en étant encore assis et "מה נעשה" ("quoi faire") après s'être mis debout. Parce qu'il ne convient pas qu'un homme dise "**quoi faire**" lorsqu'il est en position assise qui peut évoquer la paresse. Mais, il doit d'abord se relever comme quelqu'un qui est prêt à agir pour le bien, et seulement après, poser cette question.

Le Midrach (Kohélète Rabba 1, 1) rapporte une histoire au sujet de Rabbi 'Hanina Ben Dossa. Il voyait les gens de sa ville apporter leurs offrandes à Jérusalem. Alors, il se dit : « Tous amènent à Jérusalem des offrandes et moi, je n'amène rien ! » Que fit-il ? Il se rendit dans le désert autour de la ville et il vit une pierre. Il la tailla, la nettoya et la polit. Et il dit : « Je dois à présent la monter à Jérusalem », et il chercha pour cela des ouvriers. Cinq hommes se présentèrent à lui, et il leur demanda : « Monteriez-vous cette pierre à Jérusalem ? » Ils lui répondirent : « Donne nous pour cela cinq pièces d'argent !

» Comme il ne les avait pas, ils le laissèrent et s'en allèrent. Le Saint-Béni-Soit-Il lui amena cinq anges sous forme humaine. Il leur dit : « Monteriez-vous cette pierre à Jérusalem ? » Ils lui répondirent : « (...) à condition que tu y mettes la main et le doigt ! » Il mit sa main et son doigt dessus avec eux et ils se retrouvèrent à Jérusalem. Il voulut leur payer leur salaire, mais il ne les trouva pas. Il entra dans la Lichkat Hagazit¹, et on lui dit : « Rabbénou, il semble que **ce sont des anges qui ont monté ta pierre à Jérusalem !** »

Le Sefat Tsadik demande, au nom de son grand-père, le 'Hidouché Harim : pourquoi Rabbi 'Hanina Ben Dossa se mit-il à l'œuvre en taillant cette pierre en sachant qu'il n'avait pas un sou en poche et en sachant que personne ne se fatiguerait à la transporter gratuitement ? Et pourquoi peina-t-il lui-même à la tailler et à la préparer pour le Beth Hamikdache ?

La raison est que **grâce à la soif avec laquelle il s'efforça de tailler et de nettoyer la pierre, la porte de la délivrance s'ouvrit et, dans le Ciel, on ordonna aux anges de le transporter, lui et sa pierre, jusqu'à Jérusalem.** Il en est ainsi de chaque serviteur d'Hachem : il devra être, dès le début, rempli d'enthousiasme et de désir en abordant son service, **même s'il n'est pas rationnel qu'il puisse finir.** Il ajoute également : « Mon grand-père tira d'ici un enseignement : à l'aide du désir de servir Hachem, un homme pourra accomplir même ce qu'il ne comprend pas rationnellement comment y parvenir. **Lorsqu'il fait ce qu'il lui incombe, il bénéficie d'une aide du Ciel qui dépasse la compréhension humaine,** et le travail s'accomplit comme il faut. » A un autre endroit (Par. Chémot, §14), le Sefat Tsadik écrit : « Bien que selon les lois de la nature, il n'avait aucune idée de la manière de monter à Jérusalem, cependant, son désir fut tellement ardent qu'il fit tout son possible, et

1. Là où siégeaient les Sages d'Israël au Beth Hamikdache (N.d.t).

pour le reste, on l'aide du Ciel. **Il en est de même de celui qui désire réellement servir Hachem : une fois qu'il a fait tout ce qui était en son pouvoir, on l'aide du Ciel. »**

Le 'Hidouché Harim écrit quelque chose d'extraordinaire sur le verset de notre Paracha : « *N'allez pas selon vos cœurs et selon vos yeux, après lesquels vous vous égarez.* » A priori, on peut se demander : si un homme a déjà trébuché ל"ח"ל en fautant avec ses yeux et son cœur et en les endommageant au point que la Torah elle-même témoigne : "*après lesquels vous vous égarez*" (déjà à présent), comment peut-on encore lui ordonner et le mettre en garde de ne pas aller après ses yeux et son cœur alors qu'il n'a déjà plus la force de résister ? Pour reprendre les propres mots du 'Hidouché Harim : « **Que reste-t-il à l'homme pour qu'il n'aille pas après eux ?** » Il y a donc ici une preuve que même si un homme s'est éloigné jusqu'aux dernières extrémités et se retrouve enfoncé très profondément dans la faute, il lui reste encore une étincelle de sainteté à partir de laquelle il peut surmonter son Yetser Hara. Pour le citer : « **C'est la promesse du Saint-Béni-Soit-Il : qu'il reste dans l'âme de tout Israël une étincelle sainte grâce à laquelle il pourra surmonter et réparer les égarements de son cœur et de ses yeux.** »

Le 'Hidouché Harim en déduit une explication de l'histoire, rapportée par la

Guemara (Ména'hot 44a) d'un juif qui était déjà "au bord du gouffre" ל"ח"ל, lorsque ses quatre Tsitsit lui frappèrent brusquement le visage. Ce geste lui évita de commettre la faute. Il dit alors : « Il existe une Mitsva qu'Hachem m'a ordonnée qui s'appelle 'Tsitsit' et il est écrit deux fois à son sujet : "*C'est Moi Hachem votre D.*" : c'est Moi qui, à l'avenir, punira, et c'est Moi qui, à l'avenir, récompensera. A présent, elles (ces quatre Tsitsit) m'ont semblé comme quatre témoins. »

« Cela signifie, explique-t-il, que tout le but de la sortie d'Égypte et de tous les prodiges et les miracles et de la main puissante furent, comme le dit la Torah : « *C'est Moi Hachem votre D. qui vous ai fait sortir d'Égypte afin d'être, pour vous, un D.* » : de même qu'Hachem a accompli des miracles à cette époque, afin de les sortir d'Égypte, pour qu'ils puissent Le servir, de même **tous les miracles et les prodiges de la sortie d'Égypte se réveillent pour venir en aide à l'homme qui désire servir le Saint-Béni-Soit-Il.** » Et même s'il a beaucoup fauté et beaucoup péché, la main d'Hachem est encore étendue pour l'aider à surmonter son Yetser Hara. Si seulement il a la volonté de servir le Saint-Béni-Soit-Il, tous les miracles et les prodiges de la sortie d'Égypte se réveillent afin de sauver un juif qui se débat pour lutter contre son Yetser.